

*Les familles
des pêcheurs
prient
pour ceux
en mer.*

*Du caractère sacré
des cloches.*



« J'APPELLE
LES
VIVANTS »

*Sainte
Paix*

*Douce
concorde,*

*Viens,
accorde*

*A ce pays
tes bienfaits.*

(1)

LES cloches figurent les trompettes de l'Eglise militante par lesquelles le peuple chrétien est appelé à la prière, à entendre les offices sacrés et la parole de Dieu, comme aux armes. Elles invitent le clergé à chanter jour et nuit les louanges de Sa Majesté; comme aussi le peuple à les ouïr et à y contribuer de

(1) SCHILLER, *Chant de la Cloche.*

son possible, en un mot pour augmenter le zèle et la ferveur des uns et des autres à une plus grande dévotion (1).

En sonnant les cloches, on invite les anges à se joindre aux prières qui se font dans l'Eglise, le « Pontifical Romain » en témoigne :

« *Quantenus filii christianorum cum clangorem illius tintinnabuli audierunt, in Templo sancto gloriae tuae suis obsequiris et precibus invitare valeant multitudinem angelorum.* »

« — Ne savez-vous pas, dit saint Jean Chrysostome, en parlant à des gens qui badinaient, et qui riaient dans l'église, que vous êtes ici debout avec les anges, que vous chantez avec eux, que vous dites des hymnes avec eux, et cependant vous êtes debout et vous riez ? Je ne m'étonnerais point si les foudres tombaient non seulement sur vous, mais même sur nous, parce que ces irrévérences méritent les foudres » (2).

« L'église, dit-il ailleurs, n'est pas une boutique de barbiers, d'apothicaires, ni de marchands. C'est la demeure des anges, le palais du ciel, c'est le ciel lui-même. » On sonne les cloches pour chasser les démons qui sont dans l'air et qui font leurs efforts, pour empêcher les fidèles de prier, et de chanter les louanges de Dieu.

« Les cloches, dit Pierre Messie, ont un merveilleux effet; c'est que les diables qui vont par l'air

(1) GRIMAUD, *Traité des Cloches.*

(2) HOMIL., 24 *in acta apost.*

fuient tel son, et l'ont en horreur, comme chose instituée pour appeler les hommes à servir Dieu : parce que, comme ils se délectent en la musique qui provoque les hommes à mal, tant ainsi fuient-ils le son des cloches qui leur fait nuisance, et au contraire il émeut le chrétien à réveiller son esprit. »

Et Binsfeld assure que le son des cloches empêche l'effet des maléfices et la coopération des démons; qu'il l'a appris par la confession des sorciers mêmes; que les sorciers appellent communément ceux qui sonnent les cloches « des chiens aboyants ». Le caractère sacré des cloches ayant reçu une sorte de transfiguration des bénédictions et des consécérations pratiquées avec tant d'honneur par l'Eglise n'échappa jamais à nos pères. Nous en trouvons une preuve dans la religieuse frayeur qu'ils éprouvaient de jurer sur une cloche qui avait reçu sa consécration autant qu'ils en éprouvaient de jurer sur les saints Evangiles. Ce fait permet de juger aussi de l'influence que devait exercer sur les mœurs chrétiennes ces cloches nombreuses qui ne se taisaient autrefois ni jour ni nuit, et qui résonnant sans cesse au sein des villes, au milieu des champs, dans les monastères, dans les ermitages et jusque dans les bois et les lieux déserts, partout où la piété les avait semées, portaient dans les âmes les plus rebelles les terreurs des jugements de Dieu et parvenaient à y étouffer souvent dans leur germe des crimes qu'aucune loi humaine ne saurait jamais prévenir.

Et de Sœur Anne-Catherine Emmerich, la sublime stigmatisée et visionnaire de Dulmen, rapportons ces paroles : « Dès mon enfance, dit-elle, le son des cloches



*Jeanne d'Arc en prière, par Chapuis,
(Musée du Luxembourg à Paris.)*

bénites me faisait l'effet de rayons de bénédiction, qui, partout où ils atteignent, chassent l'influence nuisible des puissances ennemies. Je crois fermement que les cloches bénites effraient Satan. Quand, dans ma jeunesse, je priaïis la nuit dans les champs, je sentais et je voyais souvent de mauvais esprits autour de moi ! Mais, aussitôt que les cloches sonnaient les matines

à Coesfeld, je m'aperçevais qu'ils s'enfuyaient » (1).

« JE PLEURE LES MORTS »

*Un chant sombre,
Plein d'émoi
Sort de l'ombre
Du Beffroi :
De ses accents, sur le dernier chemin,
La cloche en deuil guide le pèlerin (2).*

Les accents émouvants de la cloche dans la cérémonie des morts ont une poésie à nulle autre pareille.

Le christianisme, avec bonheur et sagesse, pratique la mise en terre de nos chers défunts.

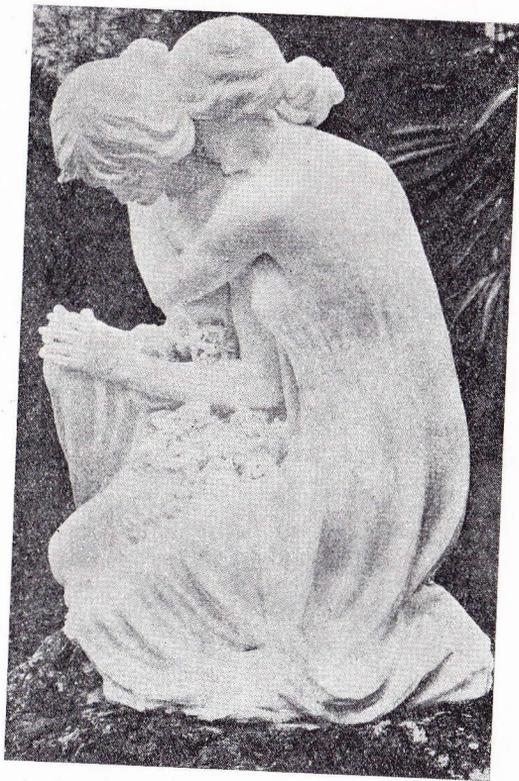
C'est à ce doux idéal que nous devons la coutume, autant que faire se peut, de coucher les morts autour de nos églises en terre bénite.

Nous les voyons, ces chères tombes, alignées sous les ifs et les cyprès, « sous les arbres en fleurs et les touffes de roses », abritées par le clocher.

C'est dans les cimetières villageois, comme pour ajouter à leur puissante poésie chrétienne, que nos robustes gars, communiant de vaillance avec les ancêtres, venaient prêter le serment traditionnel pour l'admission aux archers de la « Gilde de Saint-Sébastien ».

(1) R. P. SCHMOEGER, *Vie d'Anne Catherine Emmerich*, Paris, Téqui, tome I, p. 60.

(2) SCHILLER, *Le chant des Cloches*.



Monument White, au cimetière de Gênes.

Il semble bien logique au chrétien de voir le sanctuaire de la communauté des vivants réuni à la communauté des défunts. Non moins logique aussi de voir tout, dans nos églises, rappeler les tombes; car, comme le dit justement Chateaubriand : « La religion a pris naissance aux tombeaux et les tombeaux ne peuvent se

passer d'elle. » La résurrection du Christ, Sa glorieuse ascension, ont donné à la « tombe chrétienne » une signification définitive. Le tombeau n'abrite plus le mystère. Avec Jésus-Christ est retrouvée la clé de la vérité perdue par le paganisme. Le Ciel est ouvert !!

Le tombeau reste, il est vrai, le châtiment de la faute d'Adam, mais le voile qui enveloppait le tombeau depuis la faute a, dès la Rédemption, perdu de son opacité. Ce voile est devenu quasi transparent. Derrière celui-ci, s'anime en une douce vision, la suave magnanimité d'un Dieu et le rayonnement lumineux de sa toute puissante et toute consolante miséricorde.

Il nous revient cette belle considération de Walsch (1) : « C'est sur le corps glacé de notre mère, sur les restes de notre vieux père, sur les jeunes cadavres de nos enfants, sur les cendres de nos amis, que le christianisme fait entendre ce cri : « N'ayez pas peur ». *Nolite timere*. La tombe, c'est le berceau de l'immortalité; levez la tête, regardez : Vos amis, vos enfants, votre père, votre mère n'ont laissé ici-bas que leurs dépouilles, que leurs vêtements usés; ils avaient eu foi dans le Christ, et le Christ, c'est la Résurrection et la Vie. »

L'Église a fait au culte des morts une large place dans sa liturgie.

Elle a établi une prière identique pour le pauvre comme pour le riche, pour le plus grand potentat comme pour le dernier des manants. Le savant béné-

(1) WALSCH, *Fêtes chrétiennes*.

dictin Dom Fernand Cabrol constate, à ce propos :
« L'Eglise a, en cela, peut-être été plus admirablement inspirée que partout ailleurs, car la liturgie des morts est un chef-d'œuvre d'émotion sincère et de piété » (1).

Le corps du défunt est lavé et paré comme pour une fête. L'Eglise envoie un cortège pour le ramener en procession, au chant des psaumes. Et tandis que les cloches, dans une divine harmonie, envoient aux chrétiens leurs appels de prières, le prêtre achève, sur le chemin du cimetière, l'antienne joyeuse et qui porte si bien l'empreinte de l'époque primitive de l'Eglise : « *In Paradisum...* » « Que les anges te conduisent au paradis; à ton arrivée, que les martyrs t'accueillent et qu'ils te conduisent dans la sainte cité de Jérusalem. » « Que le chœur des anges t'accueille; et puisses-tu avoir le repos éternel avec Lazare, le pauvre d'autrefois. »

Quels sentiments d'infinie douceur ces mots font pénétrer dans l'âme des assistants. Mille fois admirable la religion qui console ainsi !

Et le spectacle s'offre grandiose, de par l'univers, de cette légion de chrétiens s'identifiant à leurs morts sous le signe de la cloche et qui, la tête levée, les yeux au ciel, avec amour et confiance, cherchent la face de Dieu pour invoquer le libéral dispensateur de toute félicité.

(1) Dom F. CABROL, *La prière antique* (Farnborough).



Péril en Mer, d'après le prof. Van Hier.

« JE BRISE LA Foudre »

*Lorsque le sauvage élément
Se meut et s'accroît librement ..
Malheur, lorsqu'il se déchaine,
Que sans obstacle il grandit
Et par les cités promène
Sa torche au sein de la nuit ! (1)*

On sonne les cloches pour dissiper les tonnerres, les foudres, les tempêtes, les orages, les ouragans et les vents impétueux.

Le Rituel de Bourges de l'an 1666, dit : « Le son

(1) SCHILLER, *Chant de la Cloche*.

de la cloche met en pièce l'orage, écarte le tonnerre, dissipe la tempête. »

« *Vox Domini praeparantis cervos* » c'est-à-dire que, comme les biches sont aidées à produire leurs petits à l'éclat et au bruit du tonnerre, les âmes fidèles sont excitées, au son de la cloche, à envoyer leurs désirs et leurs vœux vers le ciel.

Dans les campagnes, l'usage veut aussi que les cloches alertent pour le feu et les inondations.



*L'Archange Saint Michel
au Mont St-Michel.*

Cloches et Carillons



MEUFMANS

L'HISTOIRE FOLKLORIQUE DES CLOCHES

présentée par

A. E. DE STAERCKE

LES EDITIONS FOLKLORIQUES · BRUXELLES

CLOCHES

&

Carillons



L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



STELLA VIARUM

Les Editions folkloriques

RUE JEAN D'ARDENNE, 67

BRUXELLES

1947

Cloches et Carillons

L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



TABLE DES CHAPITRES

	Pages
A la gloire de nos clochers ! Avant-propos . . .	11
I. Depuis les clochettes d'Aaron	15
II. Vinrent les clochers et les campaniles	27
III. Pourquoi les cloches sont rares en Orient . .	37
IV. On baptise les cloches	41
V. Autour de la fabrication des cloches	45
VI. Le caractère sacré des cloches	53
VII. Les cloches célèbres	63
VIII. Les cloches dans l'Histoire	71
IX. Cloche et clocher natals	91
X. Les beffrois aux Pays-Bas	105
XI. Nous voici parmi les bronzes qui chantent . .	111
XII. Une visite à l'école de carillon de Malines . .	133
XIII. Pour honorer un grand carillonneur	143
XIV. L'horloge sonnante, ancêtre du carillon . . .	159
XV. Les horloges à automates. Les Jacquemarts . .	165
XVI. Les horloges astronomiques	169
Epilogue	183